L'ART SACRÉ MODERNE

Musée des Arts décoratifs

Palais du Louvre

Novembre - Décembre

1938

L'Art Sacré, Décembre 1938

5 Francs

ART CATHOLIQUE

6, PLACE SAINT-SULPICE - PARIS VI[e]

"DÉSHONORER LA MAISON DE DIEU... EST INEXCUSABLE ...PARCE QU'ON PEUT SE PROCURER A BON MARCHÉ DES REPRODUCTIONS DE BELLES ŒUVRES, CHEZ ROUART, -:- -:- -:- A "L'ART CATHOLIQUE" -:- -:- -:-

« L'Art Sacré » de septembre 1938.

CRÈCHE SCULPTÉE PAR FERNAND PY

personnages mobiles

Les treize pièces, en plâtre polychromé : **2.500 fr.** ; avec l'Ange : **2.880 fr.**

Enfant Jésus,	haut. 24 cm.	Plâtre polychromé	**100 fr.**
Sainte Vierge,	haut. 45 cm.	Plâtre polychromé	**220 fr.**
Saint Joseph,	haut. 66 cm.	Plâtre polychromé	**240 fr.**
Chaque Mage (debout)	haut. 70 cm.	Plâtre polychromé	**250 fr.**
Chaque Berger (à genoux),	haut. 47 cm.	Plâtre polychromé	**240 fr.**
L'Ane,	haut. 50 cm.	Plâtre polychromé	**150 fr.**
Le Bœuf,	haut. 34 cm.	Plâtre polychromé	**150 fr.**
Le Chameau,	haut. 90 cm.	Plâtre polychromé	**360 fr.**
Le Mouton,	haut. 27 cm.	Plâtre polychromé	**60 fr.**
L'Agneau,	haut. 25 cm.	Plâtre polychromé	**50 fr.**
L'Ange (extrémité des ailes au sol),	haut. 1 m. 16	Plâtre polychromé	**380 fr.**

Demander le catalogue spécial L. pour Noël

VOUS VOULEZ

Le CONFORT dans votre ÉGLISE ou votre COMMUNAUTÉ

Un CHAUFFAGE CENTRAL pratique et économique

RÉDUIRE vos DÉPENSES de CHAUFFAGE

La Société Chauffage GANDILLOT

Maison Fondée en 1839

143, Boulevard Ney - PARIS (18e)

PRÉSENTE...

LE CHAUFFAGE CENTRAL TUBULAIRE

■ Si votre Église ou votre Communauté n'ont pas encore le chauffage central, demandez la notice 301, concernant le "Chauffage Central Tubulaire".

Installations pratiques, robustes, économiques d'exploitation.
Répartition homogène de la chaleur, températures garanties
Esthétique sauvegardée dans tous les cas.

■ Si vous avez déjà une chaudière ou un calorifère, demandez la notice 401 qui vous indiquera le moyen de réduire considérablement vos dépenses de combustibles par l'emploi des brûleurs automatiques à charbon.

La Société "CHAUFFAGE GANDILLOT"

est spécialisée dans le chauffage des Églises et des Établissements religieux. Elle est agréée et réalise en permanence d'importants travaux pour les Grandes Administrations Françaises.

QUELQUES RÉFÉRENCES:

COUVENT D'ÉTIOLLES.
DAMES DOMINICAINES A AMILLIS.
EGLISE St-MARTIN D'ÉTAMPES.
EGLISE DE FORMERIE (Oise).
SŒURS FRANCISCAINES, St-MANDÉ.
CENTRE PAROISSIAL, St-DENIS.
EGLISE DE DANGU (Eure).

EGLISE DE LIEUREY (Eure).
DAMES DE St-JOSEPH, ILE St-DENIS.
DAMES AUXILIATRICES DU SACRÉ-CŒUR.
EGLISE DE LA HAYE (Eure).
SŒURS St-VINCENT-DE-PAUL, PARIS.
EGLISE DE BLANCMESNIL (S.-et-O.).
ECOLES St-JEAN-DE-BÉTHUNE A VERSAILLES.

Plus de 12.000 installations, propriétés, châteaux, immeubles, écoles, couvents.

Société de Construction

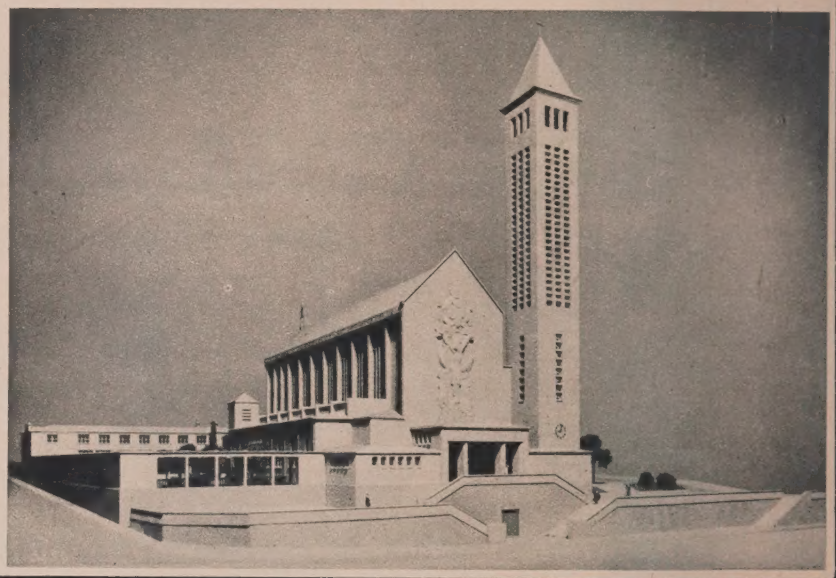
BAFFREY - HENNEBIQUE

1, Rue Danton - PARIS — Danton 96-10 et 11

Entreprise Générale
Fondations par pieux
Maçonnerie

●

Béton ARME VIBRE
Béton BOUCHARDE
Béton SABLE



"LE PANOLITH"

24, Rue de la Chaussée d'Antin
PARIS (IXe)
Tél. : Provence 51-98

Panneau aggloméré au Ciment Portland

ISOTHERMIE
- Amélioration du confort des habitations
- Maisonnettes - Week-End
- Entrepôts - Usines
- Elevages - Silos - Séchoirs - etc...

ACOUSTIQUE
- Salles de théâtres - Salles de cinémas
- Salles de conférences - Ecoles
- Cabines-Laboratoires, etc.

CONSTRUCTION
- Terrasses - Planchers - Cloisons
- Plafonds - Dalles armées
- Panneaux enduits - Panneaux à embrevèments, etc...

NOTA. — " LE PALONITH " a été utilisé en grandes surfaces dans la construction de l'Eglise des Trois-Ave Maria à Blois.

SOCIÉTÉ
INDUSTRIELLE & COMMERCIALE DU CUIVRE

SERVICE COMMERCIAL
105, Bd Richard-Lenoir
- PARIS -
Tél. ROQ. 90-31 & 59-49

SERVICE TECHNIQUE
Sté des Mines de Lens
à LENS (P. D. C.)
Tél. 420 à 424

TOITURES EN CUIVRE ELECTRO-WINGLES
CHAPE D'ETANCHEITE

REFERENCES

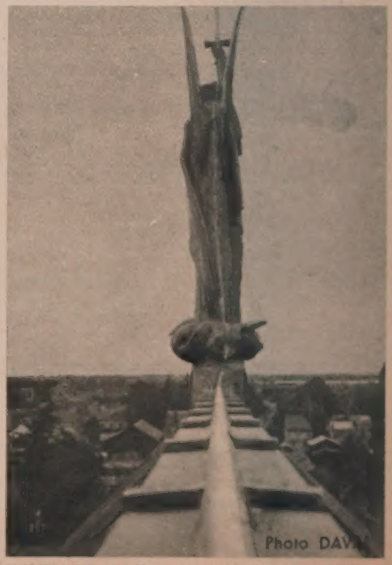
Notre-Dame de la TRINITE BLOIS

SACRE-CŒUR GRENOBLE

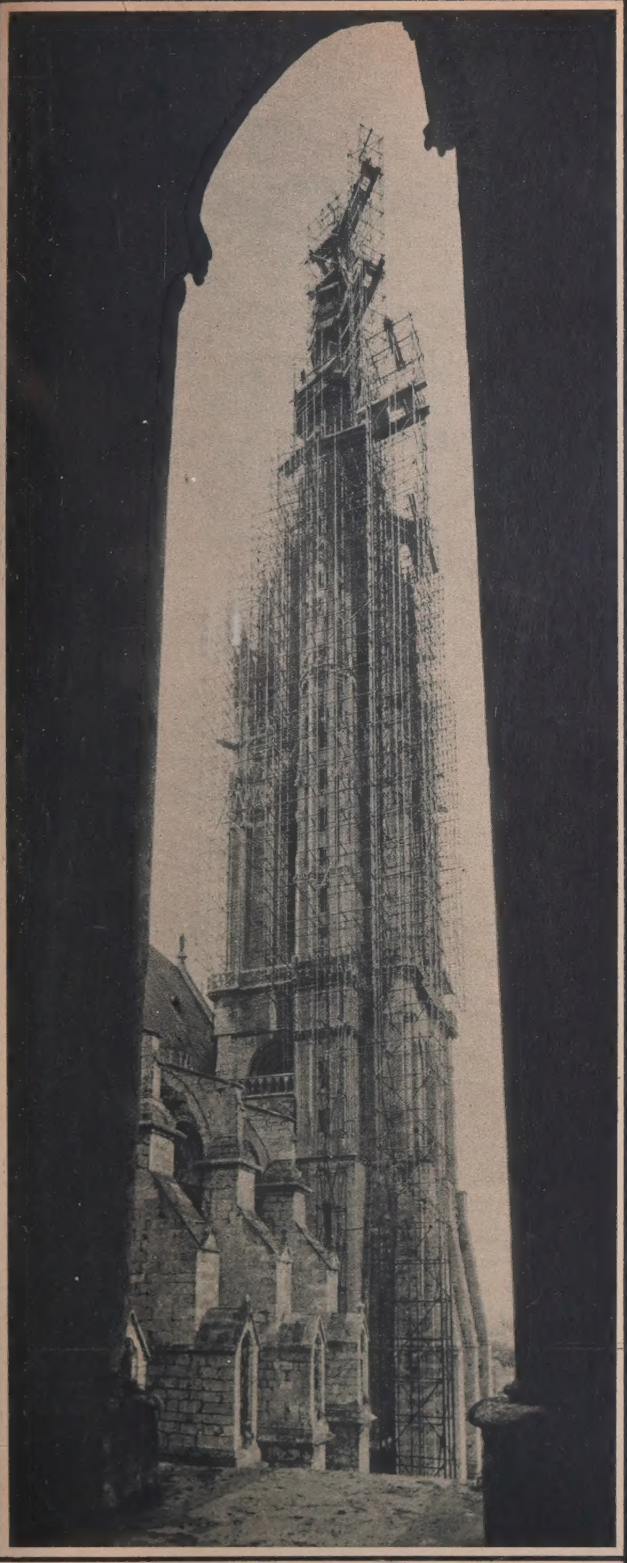
SAINTE-ODILE PARIS

St-Germain-en-Lay

LES INVALIDES PARIS



CONSULTEZ NOTRE SERVICE TECHNIQUE



CATHÉDRALE DE CHARTRES (Flèche Nord)

ÉCHAFAUDAGE

ENTREPOSE

6, Rue Daru, 6 — PARIS (8e)

Tél. CARNOT 03.60

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS

DEMARLE LONQUETY

CIMENT SUPER-BLANC

"DEMARLE-LONQUETY"

pour Enduits, Moulages, Pierres Artificielles

QUELQUES RÉFÉRENCES :

Basilique de Lisieux
Église du Christ-Roi à PARIS
Ste-Bernadette à VERSAILLES
Palais de Chaillot et Musées
d'Art Moderne à PARIS

Service Commercial : 80, rue Taibout, PARIS

Etablissements DERVILLE

Société Anonyme au Capital
de 5.000.000 de francs

164, Quai de Jemmapes à PARIS Xe

R. C. Seine N° 37.295 Tél. Botzaris 68-90 68-91

●

TRAVAUX D'ART

en

MARBRES, PIERRES & GRANITS

●

Quelques-unes de nos références :

Cathédrale de Noyon
Eglise de la Cité Universitaire à Gentilly
Eglise du Sacré-Cœur à Dijon
Basilique du Sacré-Cœur à Bourg
Eglise du Rosaire à Saint-Ouen
Chapelle de N.-D. de la Victoire à Dinan
Chapelle du paquebot « Normandie »

Etc...

Louise Hervieu. - La Vierge (dessin).

Photo Marc Vaux.

Paris, le 11 novembre 1938.

IL est certain que nous assistons à une renaissance de l'Art Religieux.

Les cent Eglises qui ont jailli si soudainement du sol parisien, ont sans doute contribué à cette renaissance. Mais les commotions politiques et sociales de la période actuelle, la grandeur tragique des problèmes qui se posent ont certainement orienté les âmes vers les forces spirituelles !

Bien des artistes sont comme portés par ce courant. Et voilà pourquoi nous voyons se multiplier les Expositions d'Art Religieux. Et nous voulons remercier le Musée des Arts Décoratifs de faire à l'une d'elles un accueil si bienveillant !

Ces expositions feront connaître le talent incontestable de nos artistes français, et montreront au monde que la renaissance religieuse française est une belle réalité !

Mais elles posent un problème : l'Art Religieux a pour objet la construction et la décoration des églises, l'expression humaine de la Vie et des Vertus du Christ et des Saints, toutes ces manifestations de l'idéal chrétien.

Pour ce faire l'artiste doit être guidé. La Doctrine chrétienne, la Tradition et les Traditions ont des droits dans ce domaine.

Au moyen âge, pour nos cathédrales ou pour nos églises, pour leurs lignes, leur statuaire et leurs vitraux, l'Architecte, l'Evêque et l'Abbé tenaient conseil. Des livres connus transmettaient aux générations des règles et des traditions qui dirigeaient sans les étouffer, les initiatives des artistes. Et cette collaboration nous a donné nos incomparables cathédrales, si belles, si pleines de doctrine !

Pourquoi ne reverrions-nous pas de nos jours cette intime collaboration du prêtre et de l'artiste ? L'avenir de l'Art Religieux, sa pureté, sa fidélité à sa mission, et donc sa vraie beauté sont à ce prix !

Dieu veuille que ce nouveau problème soit bientôt résolu.

L'Église donnera ainsi sa suprême consécration à des artistes qui déjà lui font tant d'honneur !

+ Jean card. Verdier
arch. de Paris

Barillet - Le Chevallier - Hanssen. - Vitrail pour Notre-Dame de la Trinité - Blois.

Ce que l'Eglise attend du Vitrail

Cette allocution a été prononcée par le Père Couturier au Congrès du Vitrail, l'année dernière, en présence de S. E. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, et de S. Exc. Mgr Harscouët, évêque de Chartres. Il nous a semblé qu'elle constituait une opportune introduction aux vitraux de l'exposition, et même à toute cette exposition en faisant valoir les exigences d'un art vraiment sacré.

Eminence,

Mes amis, les maîtres-verriers, qui m'ont confié l'honneur de prendre aujourd'hui la parole devant vous, m'ont demandé, très formellement, de ne pas m'en tenir à des généralités, mais, au contraire, de préciser devant eux, d'une manière qui puisse être efficace, l'essentiel des exigences chrétiennes en matière de vitrail.

Puisque, ce soir, tant de prêtres nous ont fait l'honneur de venir à notre réunion, il me semble que ce sera un peu en leur nom à tous que je dirai ce que l'Eglise attend du vitrail.

J'ai parlé « d'exigences chrétiennes » en matière de vitrail, car il y en a et qui sont, généralement, les plus oubliées au profit de tels ou tels « articles de règlements » (archéologiques ou liturgiques) beaucoup moins importants, et dont l'observation formaliste déguise justement nos déficiences sur ce qu'il serait essentiel de toujours garder.

Dans l'incroyable liberté que l'Eglise a, de tout temps,

laissée à l'art (au moins en Occident), il y a pourtant certaines lois sur lesquelles aucun artiste, aucun ecclésiastique ne devrait avoir ni le pouvoir ni le goût de transiger. Seulement comme ces lois-là ne peuvent se mettre en formules et en consignes, tout le monde les oublie, les artistes et le clergé.

Un ami du Greco, Clovio, rapporte dans une lettre célèbre le fait suivant: un jour où il faisait un temps splendide, et, alors que tout le monde à Tolède était dehors, il vint voir le Greco. Il le trouva soigneusement enfermé dans l'obscurité de sa chambre, tous rideaux tirés, parce que, lui dit-il, « la lumière du jour troublait sa lumière intérieure... » Eh bien, Messieurs, savez-vous ce que l'Eglise attend du vitrail, ce qu'est la mission du vitrail? c'est de faire « que la lumière du jour ne vienne pas troubler notre lumière intérieure... » Et non seulement qu'elle ne vienne pas la troubler, mais qu'elle vienne l'envelopper, la protéger, la favoriser et l'enrichir.

C'est toujours de cette manière là que l'art est appelé par l'Eglise à participer à cette vie mystérieuse des sacrements par lesquels les réalités matérielles et sensibles de ce monde font éclore, à travers des images et des signes, des réalités spirituelles et surnaturelles qui sont d'un autre monde. C'est ici toute la dignité de l'art chrétien, et l'Eglise vous demande, Messieurs les maîtres-verriers, de ne pas l'oublier quand vous avez l'honneur et la responsabilité de travailler pour elle. La vérité que vous m'avez demandé de dire loyalement m'oblige à rappeler que ces choses ont été très généralement et très gravement oubliées.

Venons-en à des choses plus précises: l'Eglise demande donc au vitrail de faire en sorte que « la lumière du jour ne vienne pas troubler sa lumière intérieure ». Il s'agit de cette clarté qui se lève lentement dans le recueillement et la prière. et comme le disait le vieux Saint Pierre « pareille à une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs... » Cette étoile qui est le Christ lui-même.

Quand on sait un peu ce qu'est cette lumière intérieure de la prière, si fragile, si vite dissipée, que la nuit de la foi entoure d'une protection si dépouillée, si désarmée, on voudrait supplier tous ceux qui touchent à nos églises, architectes, peintres, sculpteurs, musiciens, électriciens, verriers, d'avoir souci et pitié de ceux qui viennent dans les églises pour y prier...

Pascal a dit: « toute la dignité de l'homme est dans la pensée », mais le plus haut lieu du domaine de la pensée est dans la prière: Elle est déjà à l'extrême limite du monde matériel et sensible, déjà presque à moitié dégagée de ses pesanteurs et de ses contraintes, mais aussi par là-même, dépouillée de ses protections, de ses soutiens naturels: la prière est, de toutes les activités humaines, la plus haute, la plus avancée, mais elle en est aussi la plus fragile, et comme la plus aventurée, la plus vulnérable. Et tous les artistes chrétiens (quand ils travaillent pour les églises), doivent se rappeler comme un devoir strict, comme un devoir d'honnêteté professionnelle, qu'ils ont à la protéger et à la défendre...

Donc, premier devoir du vitrail: devoir de protection et de défense, et cela implique immédiatement certains caractères d'ordre artistique: d'abord l'unité et la paix, des verrières paisibles et pacifiantes (avant même qu'on puisse savoir ce qu'elles représentent), y regarder à deux fois avant d'adopter des lignes heurtées, des harmonies criardes ou violentes, des formes discordantes. Mettre de l'ordre, de la simplicité, une véritable harmonie, et même dans la plus grande exaltation de la couleur, des valeurs qui ne soient pas trop contrastées entre elles. Attention aux tons que vous maniez: nous en avons actuellement beaucoup trop (et dont beaucoup sont terribles). Il est plus facile d'accorder 4 ou 5 tons que d'en accorder 450. C'est ce que pensaient les anciens et leurs verrières sont pleines de trouvailles.

Second devoir du vitrail: enrichir la lumière intérieure de sa propre richesse. L'Eglise confie à vos mains ce qu'elle veut recevoir de la clarté du jour. C'est tout de même une chose admirable que la beauté du ciel et du soleil s'en vienne ainsi vers nous toute chargée d'humanité, toute chantante des plus beaux dons de la sensibilité et du cœur même. Quelle merveille que les rayons du jour, si charmants et si beaux, mais qui souvent donnent à la prière tant de distractions, et qui font paraître et danser dans sa lumière tant de poussières, puissent aussi, passant au travers des images des Saints, s'y revêtir de leur âme et puis remonter ainsi vers Dieu, tout chargés, tout chantants de l'humanité de ses enfants.

Là, il ne suffit plus d'être artistes: il faut entrer plus profondément dans le mystère des choses chrétiennes, dans l'intimité de la prière chrétienne, avoir le sens des choses qu'on représente et devant lesquelles des chrétiens viendront prier. Messieurs les maîtres-verriers, laissez-moi vous dire que je suis effrayé de voir si souvent, dans les vitraux de notre temps, des figures grimaçantes ou agitées, convulsées, prétendre à nous offrir le visage du Sauveur, de la Vierge et des Saints dans leurs ferveurs ou dans leurs peines... Vraiment, est-ce ainsi que vous les voyez?...

Et croyez-vous que ces visages aient de quoi apaiser les soucis et les blessures de ceux qui, même aux trois quarts incroyants, ont entendu une certaine parole que, malgré tout, depuis deux mille ans, on n'a pas oubliée: «Venez à moi vous tous qui êtes chargés et accablés et je vous relèverai...» Je m'excuse de vous dire ces choses, mais, voyez-vous, je ne parle pas ici en artiste, je parle en prêtre, en prêtre qui passe une bonne partie de son temps à aider des âmes à prier et qui sait combien elles ont besoin de prière pour se reprendre et, à certaines heures, pour avoir simplement la force de vivre...

Et c'est tout de même cela que l'Eglise attend du vitrail: qu'il donne à nos sanctuaires une atmosphère où la « lumière intérieure » ne soit pas blessée, mais où elle puisse naître, se nourrir et grandir. Cela implique de la part de ceux qui font du vitrail qu'ils soient d'abord des artistes bien doués, mais cela implique aussi qu'ils aient le respect de la prière et, si je peux me permettre d'ajouter cela, une certaine expérience personnelle de la prière...

Qu'ils se souviennent de la parole du Christ dans l'Evangile: « ma maison est une maison de prière... » Ma maison,

Hébert-Stevens. - Ste Hélène. Photo Bachetta.

dit Jésus — ma maison à moi, Jésus — et non pas la nôtre et nous n'avons pas le droit d'y mettre n'importe quoi.

Eminence, vous qui avez bâti tant d'églises, vous savez bien que ce n'est pas non plus la nôtre, à nous qui sommes prêtres, et que nous n'avons pas non plus le droit d'y faire n'importe quoi, d'y toucher n'importe comment.

Notre ami Mallet-Stevens dira ce que le vitrail attend de l'Eglise, mais étant moi-même l'un de vous, je dois vous dire à vous, mes pères et mes frères dans le sacerdoce, que nous prenons parfois dans nos églises, des libertés qui ne nous appartiennent pas: combien de vieilles églises, charmantes et paisibles, ont été massacrées par les commandes indiscrètes de leurs bienfaiteurs et de leurs desservants... Combien d'églises, au lieu d'être des maisons de recueillement, d'apaisement, sont devenues, du fait des œuvres d'art et dans l'ordre des choses qui sont soumises au pouvoir de l'art, des lieux de « dissipation ». J'entends par là des lieux où les trésors que représentent l'harmonie, la douceur et la paix d'une église ont été dilapidés par les sculptures, les peintures, les tentures et les vitraux qu'on y a introduits, sans souci des biens réels qu'on dissipait ainsi; des lieux de dissipation encore, dans le sens de toutes ces richesses (vraies ou fausses) inutilement répandues, sans souci de cette « pauvreté en esprit » essentielle au christianisme, et qui, tout de même, s'exprime mieux par un goût un peu dépouillé *que par le clinquant des fausses dorures et des faux marbres; des « lieux de dissipation » enfin dans le sens de* dispersion, *parce que l'imagination et les sens, au lieu d'être, de toutes parts, ramenés vers « l'Unique nécessaire » qui est ici la présence du Corps du Christ donnée aux âmes en nourriture, ont été occupés et troublés « de trop de choses... »*

Notons, en terminant, qu'il s'agit en tout cela de réalités proprement plastiques, proprement esthétiques. J'ai parlé de l'harmonie, de la douceur, de la paix qui sont les qualités architecturales *des monuments eux-mêmes. J'ai parlé* d'expression *par des moyens riches ou par des moyens pauvres. J'ai parlé de la* dispersion *ou du* recueillement *de l'imagination et des sens, organes propres du sentiment esthétique. C'est qu'il s'agit, en effet, avant tout, de mettre autour de la prière et de la « lumière intérieure », une atmosphère qui agisse sur les sens et l'imagination et qui, par eux, soit sensible au cœur. Or cela se fait avec des couleurs, des formes et des lignes. Cela se règle donc non par des principes, mais par le goût et la sensibilité, qui ne sont point choses tellement communes... J'ai tenu à rappeler aux maîtres-verriers, l'importance des éléments spirituels dans leurs œuvres. Mais il faut se souvenir aussi que dans un vitrail, le visage et le geste d'un saint nous parlent en couleurs et en lignes, et les lois et les nécessités de ce langage sont des lois et des nécessités techniques pour lesquelles il faut s'en remettre aux gens de métier.*

Il faut exiger d'eux qu'ils soient de vrais artistes, de grands artistes, s'assurer qu'ils le sont en effet en s'informant et en se formant soi-même, puis, cela étant acquis, leur faire confiance, les laisser libres et prier pour eux.

Eminence, les maîtres-verriers, si heureux de vous avoir ce soir parmi eux, me chargent de vous dire que, de votre part, ils savent qu'ils peuvent compter sur tout cela. Je crois pouvoir assurer en leur nom que nous aurons souci de protéger et de servir cette « lumière intérieure » que l'Eglise, pour une part, nous a confiée. Nous ferons cela avec amour, nous souvenant que cette « lumière intérieure » est, en définitive, la Présence et la Personne même de Celui qui a dit: « Je suis la lumière du monde » et que c'est Lui que nous aurons aimé, entouré, vêtu, protégé, servi et peut-être, par là-même, donné à d'autres.

N.-D. de la Trinité, Blois (Rouvière, arch.). Maquette Perfecta.

Architecture

C'est une excellente idée que d'avoir réuni, dans cette exposition, un choix de documents d'art sacré contemporain, pris parmi les plus intéressants et les plus caractéristiques. Le renouveau du sentiment religieux qui ne cesse de s'accentuer depuis un quart de siècle (et que la lutte imposée dans certains grands pays à la conscience chrétienne ne peut que raffermir) comporte la reprise, sur une vaste échelle, de la construction d'édifices du culte. L'art sacré, en premier lieu l'architecture et autour d'elle les arts qui l'animent et la complètent : peinture, sculpture, mosaïque, verrerie, orfèvrerie, tapisserie, etc., est un sujet passionnant pour les artistes et pour les fidèles. Au cours de nombreux siècles, son histoire est l'histoire même de l'art. L'Eglise fait appel à l'élite des artistes, les artistes mettent toute leur âme, tout leur enthousiasme au service de la foi. Cependant, il y eut une triste période de décadence et d'impuissance artistique. Abandonnant la tradition véritable léguée par les bâtisseurs romans et gothiques qui ont toujours tenu à faire œuvre de leur temps pour l'Eglise vivante, les architectes du XIX^e^ et, à leur suite, leurs collaborateurs, se sont contentés de copie servile, d'interprétation sans pudeur, de défiguration sans âme.

La renaissance artistique du XX^e^ siècle coïncide avec le renouveau de l'art sacré. Celui-ci doit nécessairement participer aux recherches, aux tâtonnements, aux expériences plus ou

moins heureuses de l'architecture. Les artistes ont une tâche ardue, mais par cela même intéressante. Ils ont à vaincre des difficultés et des résistances sérieuses.

Difficultés d'ordre technique et d'ordre économique, sans doute. Mais aussi, résistances et hésitations venant de l'extérieur; et — ce sont là peut-être les plus pénibles — doutes et scrupules intérieurs, personnels, alimentés par leur sincère respect du passé, leur ardente confiance dans le présent et leur profond amour de l'art.

Les résultats sont souvent décevants. Les églises d'aujourd'hui, de valeur très inégale, sont généralement loin d'atteindre à la beauté de leurs anciens modèles, et même de s'en rapprocher. Les raisons en sont multiples. L'œuvre d'art, l'architecture surtout, exprime avant tout le « milieu » spirituel dont elle est issue. L'artiste n'est que l'interprète de son milieu: de l'organisation politique, économique et sociale, de la vie intellectuelle et morale, du degré de développement culturel et technique, des aspirations profondes de son époque. Ce « milieu » est-il favorable à l'éclosion d'un art religieux? Est-il favorable, en général, à l'éclosion d'un art nouveau? La foi passionne-t-elle les peuples? Ne traversons-nous pas une période de matérialisme comme on en rencontre peu dans l'histoire plusieurs fois millénaires de l'humanité? Quel artiste pourrait-il réunir la foule qui s'écrase dans les stades à l'occasion de certaines rencontres de rugby? ou soulever l'enthousiasme que provoquent certains exploits sportifs et techniques? Architectes, peintres, sculpteurs, poètes, musiciens, souffrent la triple torture du désœuvrement, de l'incompréhension et de la misère, alors qu'un boxeur est promu au rang de héros national et que le succès d'une danseuse aux jambes bien galbées est considéré comme un titre de gloire pour le pays.

Faut-il pour cela désespérer? Cette situation ne va pas durer indéfiniment. L'histoire humaine est une lutte entre la matière et l'esprit dont le sort est alterné; aujourd'hui, c'est encore la matière qui triomphe, mais de plus en plus s'affirment les signes précurseurs d'un revirement. La barque de Saint Pierre a résisté à bien des tempêtes; elle n'est pas prête à sombrer. Nous traversons une période difficile: profitons-en pour préparer, avec modestie, amour et confiance, l'éclosion d'un art nouveau dont nous verrons peut-être l'épanouissement merveilleux lorsque l'esprit aura enfin reconquis la place qui doit être la sienne, et réduit la technique à son rôle véritable, qui est de servir.

Des idées complètements erronées sont fort répandues en matière d'architecture religieuse! Combien de fois ai-je entendu dire que telle forme, telle disposition du plan étaient exigées par la règle liturgique! Combien de fois n'a-t-on pas suppléé à l'absence de la foi et de l'esprit chrétien par un respect servile des formes extérieures, substitué la copie à la connaissance et à la compréhension profondes du programme? Si une telle mentalité avait existé chez les fidèles et les maîtres d'œuvre du passé, le trésor artistique de la Chrétienté en eût été singulièrement amoindri.

L'Eglise a toujours accepté toutes les formes, toutes les dispositions; toutes les innovations architecturales et techniques; les solutions les plus hardies et les plus imprévues. « Il faut tenir pour règle que les véritables exigences de l'art ne sont jamais en opposition avec celles de la liturgie » (1). Aucun « style » n'est imposé, ni même recommandé. Aucune forme: nous trouvons, dans le passé, les plans les plus divers et les dispositions les plus variées.

Les nouvelles tendances de l'art conviennent parfaitement à l'architecture religieuse. « La richesse et le faste n'ont jamais été nécessaires, déclare la Commission Pontificale d'Art Sacré; la sobriété, voire même une pauvreté digne sont parfaitement indiquées pour la Maison du Seigneur... Pour l'ornementation de l'autel, les éléments nécessaires suffisent, pourvu qu'ils soient bien choisis et en matières nobles et durables... La dignité de l'Eglise et de l'autel exigent l'élimination de tout ornement inutile et postiche... Pas de luxe grossier, pas de faux décors: beauté est synonyme de simplicité, de sincérité, de propreté... »

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ces vérités aux fidèles et aux artistes. L'Eglise accorde aux artistes la plus grande liberté et la plus entière confiance: à eux de s'en rendre dignes en faisant avec amour et sensibilité, œuvre vivante et hardie. Et nous terminerons ces lignes en souhaitant que, désormais, pour l'édification et l'ornementation des églises et des chapelles, les évêques et les fidèles fassent appel à des artistes ayant la foi, mais à des artistes. Car il n'y a pas d'art sacré sans foi; mais il n'y a pas d'architecture religieuse sans art.

PIERRE VAGO, architecte,
Rédacteur en chef de « L'Architecturue d'Aujourd'hui ».

(1) Dispositions pontificales en matière d'art sacré.

Janie Pichard. - La Vierge.

Barillet - Le Chevallier - Hanssen. - Esquisse de mosaïque pour N.-D. de la Trinité, Blois.

NOTRE-DAME DE LA TRINITÉ

A BLOIS

Quand sera terminée l'église que les Pères Capucins de Blois, directeurs de l'Œuvre des Trois Ave, élèvent en l'honneur de Notre-Dame de la Trinité, il n'est pas douteux que « l'Art Sacré » lui consacrera une longue étude. La façon dont ont été résolus ici certains des problèmes fondamentaux que la construction d'une église pose aujourd'hui à l'architecte, les rapports que celui-ci a établis entre la construction et la décoration, le choix qu'il a fait des artistes appelés à collaborer à son œuvre, autant de raisons qui doivent nous déterminer à attacher à cette église une importance particulière.

Mais, puisque nous avons la bonne fortune de pouvoir présenter au musée des arts décoratifs, en même temps que la maquette d'architecture, une partie des œuvres qui ont été récemment exécutées pour Blois, il est déjà possible de tenter à leur sujet quelque jugement.

De l'architecture, je dirai seulement aujourd'hui ceci : que toutes les questions y ont été abordées avec l'esprit le plus franc et le plus direct. On a cherché des solutions simples, logiques, on n'a sous-estimé aucun détail. Les matériaux — pour la composition du béton le sable et le gravier de la Loire (matériau local !) auquel le bouchardage donne une contexture très satisfaisante — y sont employés avec une franchise rare et l'ossature s'inscrit avec la plus grande netteté. Comme à tout architecte, des problèmes précis étaient posés à M. Rouvière. Et particulièrement celui-ci, qui est heureusement épargné à beaucoup de ses confrères : se servir de fondations et même de murs déjà sortis de terre et, par conséquent, conformer jusqu'à un certain point son programme à un plan établi par un autre. Il suffit de comparer ce plan primitif et la maquette définitive pour en saisir les parentés nécessaires et en même temps l'extrême différence.

Quelle peut être l'impression d'un promeneur devant la nouvelle église, si toutefois on peut tenir compte d'impression à propos d'architecture ? Je sais que beaucoup de gens s'étonnent de voir à Blois une église d'esprit « moderne ». Scandale auquel il faut tout de même s'habituer ! On n'a pas démoli St-Nicolas pour construire la basilique des Trois-Ave. Les deux églises sont distantes de deux kilomètres à peu près, je pense qu'elles peuvent se supporter. On trouve le dessin des bas-côtés, du campanile un peu grêle. Les proportions toutefois sont excellentes, il suffit d'entrer dans l'église pour en être convaincu. Et cette réaction, peut-être un peu tendue, je l'avoue, contre les enjolivements, les gentillesses, les morceaux de bravoure auxquels se complaisent si volontiers les architectes, n'est pas pour déplaire. De même, cette modestie du constructeur qui a jugé que ce n'était pas à lui seul de tout dire.

Car — et il importe de l'affirmer dès maintenant et le jugement qu'on porterait sur l'architecte risquerait autrement d'être faux — celui-ci a voulu faire et a fait en effet, dans son église, une large place à la décoration. Et non pas à une décoration

N.-D. de la Trinité. - Exécution du Chemin de Croix (Lambert-Rucki).

d'occasion. Et non pas à la façon de ceux qui invitent les peintres et les sculpteurs à collaborer avec eux, à la condition que ceux-ci restent dans la pénombre et que le mur demeure la valeur unique.

Dès le porche on est accueilli, à Blois, par l'immense haut-relief des frères Martel qui, disons-le en passant, s'inscrit infiniment mieux sur le mur qu'il ne faisait dans cette maquette que nous avions vue au Salon d'Automne l'autre année. Et voici à nouveau des statues des Martel, des bas-reliefs de Madame Roux-Colas. Encore une fois nous aurons le loisir de parler de ces œuvres ainsi que du St Michel de Gualino quand nous publierons une étude d'ensemble de cette église.

Il y a deux grandes œuvres dont je veux dès aujourd'hui souligner l'importance : les verrières sorties des ateliers de Louis Barillet et le chemin de croix de Lambert-Rucki. Les premières consacrent des talents déjà connus, elles ne sont d'ailleurs pas finies. Mais je pense qu'avec la grande mosaïque en préparation pour la voûte du chœur, elles constituent le plus bel ensemble sorti jusqu'à présent des mains de Louis Barillet et de ses compagnons. Les grandes fenêtres supérieures sont un éblouissement de lumière, et les petits panneaux du bas ont une douceur et un charme tout à fait exquis. Quant au chemin de croix de Lambert-Rucki, c'est, à ma connaissance, le plus bel ensemble de sculpture religieuse réalisé en France depuis plusieurs siècles. Pathétique, certes, mais si bien équilibré aussi, si juste de dessin. Drame qui se joue sous nos yeux avec une telle puissance, et auquel nul chrétien, ou mieux nul homme non prévenu ne pourra demeurer insensible.

Et je reviens à l'architecte. Il faut louer hautement celui-ci d'avoir choisi de tels artistes et de leur avoir donné, avec la plus grande abnégation, toute sa muraille, au point qu'il semble qu'elle n'ait été bâtie que pour eux. Il faut louer aussi les Pères Capucins d'avoir eu l'intuition de ce que pouvaient donner des artistes dont l'un au moins n'avait encore réalisé aucune œuvre d'art religieux et de leur avoir laissé toute liberté dans leur travail.

Voici maintenant que le trésor de l'église de Blois s'orne d'un calice, d'un ciboire, d'un ostensoir de Jean Puiforcat, œuvres où l'on voit enfin ce que permet la rencontre d'un beau thème iconographique et mystique et d'un véritable artiste à qui toute liberté de traduction plastique est laissée. On remarquera aussi la figure du Christ qui orne la croix de l'autel principal, figure dont le caractère noble et doux apporte à cette garniture d'autel une précieuse note de sensibilité et qui nous rappelle que Jean Puiforcat est aussi un sculpteur.

D'autres œuvres viendront prendre place à Blois. Voici déjà les portes du tabernacle de Linossier, la grille de communion exécutée en fer et cuivre par M. Boulet, de Blois, sous la direction de M. Rouvière, le tabernacle exécuté de même par M. Chéret. L'église Notre-Dame de la Trinité sera un des grands témoignages d'art chrétien de notre pays.

Joseph PICHARD.

Jean Puiforcat.

Saupique. - Pieta. Eglise des Pères de Ste-Croix - Le Mans.

JÉSUS OUVRIER
ET SON ÉGLISE A ARCUEIL

Quelle représentation vous faites-vous du Christ-Ouvrier? Le verriez-vous, en habit de travail, au centre d'une église où de tous côtés les regards iraient droit vers lui qui domine un autel et nous montre ses stigmates? Rien ne serait plus neuf. Rien ne serait plus traditionnel. Car il est impossible, en fait, de concevoir le Christ en dehors de la Passion. C'est elle qui donne un sens à sa vie entière; et s'il est vrai que le moindre de ses actes avait en soi le pouvoir de sanctifier le monde, il est non moins vrai qu'en raison d'un vouloir divin, ce même acte puisait dans une ordination positive au Calvaire sa valeur rédemptrice. De telle sorte que le Christ-Ouvrier n'est pas surtout l'adolescent qui s'essaye à varloper du bois, ni le jeune homme qui construit une charrue, ni l'homme qui tient boutique après la mort de Joseph, et, comme lui, reçoit, exécute les commandes de menuiserie. Le Christ-Ouvrier, bien plutôt, est cet homme... mais qui, dès l'aube de son existence, accepta de mourir, puis, un jour, à son heure, après une agonie qui vieillit son visage, après s'être laissé attacher un manteau, aux clous ne refusa ni ses mains, ni ses pieds, ni son côté, ni son cœur à la lance...

Et nous avons ici la preuve qu'Il avait travaillé, puisque informée d'amour, son immolation librement consentie, l'effusion de son sang servait à la communauté humaine.

Il était donc heureux de représenter le Christ-Ouvrier avec les stigmates de la Passion. Celle-ci fut une œuvre de pure contemplation où l'amour triompha: « Me voici, Père, pour faire ta volonté ».Mais le corps y joua son rôle. Et ce fut une œuvre manuelle, où la sagesse divine confondait à nouveau la sagesse humaine, puisqu'au lieu d'être libres, les mains du Christ étaient clouées. Les clous sont arrachés, mais leurs traces demeurent en de béantes déchirures.

Et d'avoir voulu que ce Christ-Ouvrier dominât l'autel d'une église circulaire est un autre bonheur. « Le peuple se tenait là et regardait » (Luc XXIII, 35). Apothéose? Oui, et nous voudrions bien que la joie ne fût pas trop absente sur le visage du Seigneur — car le Christ ressuscité ne meurt plus. Mais, dans sa gloire, le Christ ne cesse pas d'agir. A l'Eglise, par lui fondée, Il laissa son Sacrifice, et pour ce Sacrifice Il demande des aides. S'il n'est aujourd'hui un seul homme qui, sur le plan terrestre, ne soit un travailleur, combien cela ne doit-il pas être dans l'ordre surnaturel. Ce sera toujours la croix qui sauvera le monde et donnera la paix. Or, l'autel comme le prêtre — et tous, à des degrés divers, nous formons « un sacerdoce royal » — est pour le Sacrifice. Il faudra donc que nous soyions les collaborateurs de l'Ouvrier divin dans l'Acte même pour lequel Il vint sur terre, que chacun, à notre place, à notre rang, nous offriions le Sacrifice, unis à Celui qui dit un jour: « Mon Père travaille jusqu'à présent et moi aussi je travaille » (Jean V, 17).

Construire une église, c'est vouloir cela.

Les œuvres d'art ne sont pas muettes. Leur message, tout de lumière, est, avec leur beauté, un rayonnement de leur forme, de leur âme, de leur idée. Nous voudrions avoir su comprendre ce message, découvrir cette forme, cette âme, cette idée, dans l'œuvre commune du sculpteur Laurent Rucki et de l'architecte Pingusson. Nous le désirons ardemment, comme nous désirons ardemment voir s'élever au plus tôt, à Arcueil, l'église du Christ-Ouvrier (1).

Un aumônier de la J. O. C.

(1) Cf. article de G.-H. Pingusson dans *L'Art Sacré* (novembre 1938, p. 315).

La pierre
et l'architecture contemporaine

Nos préférences et nos espoirs, avec la spontanéité d'un premier mouvement, s'en vont du côté du béton. Pourquoi cette préférence instinctive?

Si nous essayons de nous l'expliquer à nous-mêmes, nous y trouvons d'abord une raison de fait: c'est au béton armé que nous avons dû, dans tous les domaines de l'architecture contemporaine, les réussites les plus marquantes, les plus sûres. Naturellement, nous ne disons pas que ce fût en vertu de je ne sais quelle nécessité rigoureuse, et comme essentielle (cela n'existe guère dans les arts) mais ce fût parce que les possibilités et la nouveauté même de ce matériau ont incité les meilleurs constructeurs à de nouvelles formes, à de nouvelles proportions, où leur imagination s'est elle-même renouvelée.

Et c'est la constatation de ces faits qui nous amène ainsi à une raison de droit, à un certain principe qui paraît assez solide: c'est que, pour tous les arts, la vie des formes (dans l'imagination ou dans les œuvres) réclame un renouvellement continuel, une nouveauté constante, d'abord pour substituer elle-même, et aussi pour garder vivante la tradition qui est comme une race où des vivants engendrent des vivants, individuellement, successivement.

Tout cela veut-il dire qu'il faille renoncer à ces matériaux de toujours, éprouvés, et d'ailleurs admirables, que sont, entr'autres, la pierre et le bois? La place qu'ils tiennent dans l'économie nationale, le sort des 30 ou 40.000 ouvriers qui, par exemple, vivent dans notre pays, depuis des siècles, de l'extraction et du travail de la pierre de taille, nous inciteraient déjà à y réfléchir sérieusement. Tenons-nous-en, cependant, aux problèmes d'architecture proprement dite.

Constatons d'abord un fait: on n'a jamais cessé de bâtir des églises de pierre, et des architectes très amis des formes nouvelles, très avertis des problèmes contemporains n'hésitent jamais à s'en servir.

On ne saurait, en effet, nier que la pierre de France, avec sa variété infinie de couleur, de grain, de texture — tendre ou dure — constitue un matériau de construction incomparable, se prêtant à tous les usages, donnant toujours satisfaction quand elle est judicieusement employée. Parfaitement inerte, nullement sujette aux phénomènes de dilatation qui donnent, dans d'autres modes de construction, tant de soucis; isolant excellent, assurant par là, aux intérieurs, une température moyenne, fraîche en été, tiède en hiver — sans parler de ce trésor du silence que l'on doit aux murailles de pierre et qu'aucun autre matériau ne protège aussi bien.

Pour la durée, la bonne pierre, quand elle est sagement employée, n'a pas de fin. Nous disons « sagement employée »: en effet, les grands ennemis des matériaux de construction ce sont les intempéries: il ne faut donc pas mettre n'importe quelle pierre n'importe où; il faut réserver la pierre tendre (assez perméable) pour les parties protégées, les parements, et bâtir en pierre dure les parties exposées à l'humidité du sol et à la pluie, les socles des murs, les couvertes, les corniches. Mais, si l'on prend ces simples précautions, il se forme, sous l'action alternée de l'humidité et du soleil, à la surface des pierres, tendres ou dures, une couche de « calcin », homogène à la masse de la pierre, qu'elle rend vite invulnérable, lui assurant ainsi une durée indéfinie.

Certains opposent encore à l'emploi de la pierre son prix de revient. Ce n'est pas toujours justifié. Si, théoriquement, la pierre de taille coûte, en effet, un peu plus cher que le béton, pratiquement, on ne peut dire, à priori, lequel des deux, dans tel cas, l'emportera, car cela dépendra toujours des circonstances: par exemple, de l'usage que l'on entend faire de la pierre (les revêtements minces sont chers, exigeant beaucoup de main-d'œuvre — la construction massive est bon marché) et cela dépend encore de l'éloignement ou de la proximité des carrières, etc...

Au point de vue proprement plastique, il est incontesté que la pierre est le plus beau matériau qui soit, comportant des nuances sans nombre, se patinant bien, donnant toujours aux édifices, même bâtis à la hâte, une tenue, une dignité que le béton n'acquiert guère que par des opérations coûteuses (polissage ou bouchardage).

Il reste évident qu'il ne faut pas attendre de la pierre qu'elle soit un principe de renouvellement comme l'a été le béton dans ces dernières années; les formes qu'elle permet ne sont pas très nombreuses. Cependant, il est sûr que les architectes du XIX^e^ siècle, et du début du XX^e^ n'en ont pas tiré tout le parti possible, et nous savons que certains des plus grands parmi ceux d'aujourd'hui se préoccupent de la réintégrer dans leurs œuvres pour les parties de l'édifice où elle garde un avantage certain. D'ailleurs, le renouvellement en art ne se fait pas seulement par la diversité des formes; toute perfection pose toujours des problèmes nouveaux, et celle qui naît de la pureté des formes, de la rigueur ou de l'élégance des volumes dans l'espace, plus que toute autre. Quand on songe à certaines vieilles églises, à ce mélange intime de pure logique et de musique que nous offrent des murailles, des voûtes et des colonnes romanes, avec leurs pierres mal taillées et leur mauvais mortier, on se dit que, de nos jours encore, où tant de progrès ont été réalisés dans son travail, la pierre peut convier les bâtisseurs d'églises aux plus beaux soucis de leur métier.

fr. M.-A. COUTURIER.

Gimond. - St Thomas d'Aquin.

Peinture et Sculpture

Le peintre et le sculpteur qui entendent traiter un thème religieux rencontrent aujourd'hui certaines difficultés dont quelques-unes sont particulières à notre temps et dont la somme a été, avec une rare clairvoyance, analysée à diverses reprises dans cette revue. S'il faut demander au visiteur de se souvenir que l'artiste appelé soudain à traiter les plus beaux sujets de l'art n'a pas à sa disposition un vocabulaire aussi riche que les maîtres du temps passé et qu'il n'est pas porté par l'atmosphère de ces temps anciens où le saint et l'impie parlaient presque le même langage, il nous paraît cependant inutile de revenir sur les circonstances qui entourent de notre temps la création de toute œuvre religieuse. L'exposition présente témoigne, en effet, qu'en dépit de tout, l'art sacré retrouve un magnifique essor: nombre de ses œuvres sont, dès aujourd'hui, indiscutables. Et si la peinture, plus particulièrement bouleversée et plus particulièrement vulnérable, souffre encore quand elle aborde les thèmes religieux de ses propres désordres, est-il raisonnable de s'en étonner? Toute œuvre d'art étant l'expulsion de la flamme fugitive qui nous posséda une heure ou de longues années est toujours, même lorsqu'elle nous conduit à la sérénité, une héroïque aventure: nous devons donc accueillir ces œuvres religieuses où les artistes ont mis leur ferveur, avec

Desvallières. - Les trois enfants dans la fournaise.

l'amitié que l'on doit à des témoignages sincères et précieux.

Voici tout d'abord les œuvres de trois maîtres de tempérament bien différent, et qui se sont donnés dès longtemps à l art religieux avec une belle passion. Les tapisseries de Mme Cuttoli traduisent admirablement les peintures de Rouault en y ajoutant le prestige d'une belle matière. Rouault, enfermé dans son monde intérieur, découvre en lui-même les hallucinantes figures de son imagerie religieuse. Desvallières revit sans trêve les heures pathétiques où le sacrifice sanglant de chacun répétait humblement le drame du Calvaire: mais cette tension s'apaise parfois en des œuvres qui chantent de façon juvénile le cantique de l'amour. Maurice Denis rattache son art à la plus noble tradition en lui infusant le caractère propre à la dévotion de notre temps: ne fut-il pas longtemps le seul artiste contemporain à oser aborder de grands sujets?

On remarquera l'œuvre de Le Molt empreinte d'une élégante douceur, *l'Annonciation* de Oudot où l'on savoure le goût d'une vraie jeunesse, la nature morte un peu sèche de Pierre Dubreuil, l'envoi d'Hermine David où la piété se mêle à la rareté exquise d'un rêve incessant, celui de Bazaine, dont les recherches doivent être encouragées, ceux d'Odette Bourgain, Walch, Simone Froment, Marthe Flandrin, Elvire, Paul Bony, Olesiewicz, H. de Maistre, le R. P. Couturier, Jean Hugo. Pauline Peugniez ordonne ses toiles avec un sentiment raffiné et noble de la composition. Janie Pichard témoigne d'un talent gracieux. Adeline Hébert-Stevens montre plus d'inquiétude.

On pourrait être enclin à reprocher à quelques-uns de ces artistes d'aborder les sujets religieux avec une attitude préconçue et de confier leur expression à une « manière ». Mais leur dessein apparaît plus clairement, si l'on voit bien cette recherche ambitieuse et nécessaire qu'ils font et qui est celle d'un style. On verra qu'un même problème se pose aux sculpteurs. Cependant n'est-ce pas la qualité première du magnifique *Saint Thomas* de Gimond que ce naturel avec lequel l'artiste a abordé pour la première fois un sujet religieux: la gravité réfléchie et concentrée en elle-même de cette belle figure évoque l'idée d'une haute harmonie intérieure où l'ordre du monde est pressenti et comme dominé. Le jeu des ombres et de la lumière, la vérité vigoureuse des draperies servent le dessein du sculpteur qui dirige toute notre attention entre le visage incliné et les mains jointes du saint. Des photographies évoquent l'œuvre grandiose que vient de réaliser Lambert-Rucki: en dépit d'une stylisation audacieuse une émotion pathétique se dégage de ce chemin de croix, conçu avec une audace naïve et savoureuse. D'autres œuvres très estimables nous sont présentées: la *Vierge en bois* de Charlier, un *Saint Sébastien* de Py, une *Pieta* de Saupique, un *Chemin de croix* de Delamarre, des chapiteaux sculptés de Le Bourgeois. Les deux figures de Miklos pour une *Annonciation* ont de l'élégance, dans une sobriété plastique où paraît la science de l'artiste. Le Calvaire de Dubos et Miss Gardner mérite de fervents éloges pour son style simple et retenu qui exprime le sentiment d'une tendre pudeur.

JACQUES DE LAPRADE.

Beyer. - Vierge (grès).

R. Oudot. - Annonciation.

Le Chevallier. - Noël.

Photos Marc Vaux.

Dubos. - Détail d'un Calvaire (bois).

Lambert-Rucki — Deux stations du Chemin de Croix pour N.-D. de la Trinité, Blois.

Hermine David. - Adoration des Bergers. Photo Marc Vaux

Frélaut. - Déposition de Croix.

Rouault. - Passion — Vollard, édit.

Estampes religieuses

En un temps où les valeurs spirituelles sont si durement mises à l'épreuve, on aimerait que la gravure, pour sa gloire, retrouvât le grand rôle qui lui échut jadis. Elément de diffusion et par conséquent de propagande, quand elle unit au sens du beau le sens du sublime, elle est deux fois *sacrée*. Voilà pourquoi le groupement s'imposait des principales estampes de caractère religieux publiées depuis cinquante ans. De tels exemples — espérons-le du moins — ne manqueront pas de hâter un renouveau désiré.

Les pièces les plus anciennes qu'on rencontrera à l'exposition du Musée des Arts décoratifs sont les lithographies d'Odilon Redon pour les *Tentations de Saint Antoine* ou pour *l'Apocalypse*. Aucun dessinateur de la fin du XIX^e^ siècle ne s'est penché plus passionnément sur l'invisible et sur le surnaturel. Sans pastiche et sans littérature, comme Bresdin, qui fut son premier maître, Redon rejoint les grands mystiques; par son sens du drame intérieur et par l'orchestration lumineuse de ses planches, il apparaît comme un jeune frère de Rembrandt.

L'œuvre de Forain est d'un caractère tout opposé. Des gravures comme la *Fraction du Pain, le Repas à Emmaüs, la Rencontre sous la voûte, le Christ portant sa croix,* témoignent du superbe effort accompli par l'artiste, vers la fin de sa vie, pour chercher d'autres certitudes que dans la révolte, pour atteindre enfin la sérénité. Y parvient-il? L'amour, hélas! manque trop ici. C'est en polémiste qu'il démasque le bourreau, le mauvais larron, mais Jésus, dont il cherche avec désespoir à préciser le visage, se refuse à lui, alors que ce visage rayonne au contraire, comme celui de Saint Jean, dans l'œuvre d'Odilon Redon.

C'est encore Rembrandt que nous trouvons à la source de Bernard Naudin: Rembrandt et Goya. Dans la grande *Mise en Croix* plus de vingt acteurs entourent le supplicié, et les moindres détails de l'exécution sont réglés avec une autorité inflexible. La force de Naudin est faite de l'alliance de cette grande discipline et de ce grand pathétique; on le retrouvera dans *le Noël des Galvaudeux, la Petite Nativité, la Fuite en Egypte*. La mort plane sur cette œuvre. Qui ne la reconnaîtrait à ses beaux noirs?

Les douceurs d'Assise, mêlées aux rêveries et aux déforma-

M. Denis. - Frontispice de l'Imitation (Vollard, éditeur).

tions symbolistes, ont fait éclore les premières lithographies de Maurice Denis, ce Francis Jammes de la peinture. Traduites dans le bois par un interprète d'une compréhension merveilleuse, par un vrai bénédictin de l'art, Jacques Beltrand, ses illustrations en couleur ont fait le juste renom des *Fioretti* ou de la *Vita Nova,* qu'avaient précédés *Sagesse et l'Imitation.* C'est par l'entremise du bois que s'est exercé également le savant archaïsme d'Emile Bernard. Et comment oublier, alors même qu'elles glorifient la cosmogonie polynésienne, les images ardentes qu'a ciselées lui-même au couteau, dans sa case, Gauguin l'illuminé, Gauguin le précurseur?

Toute une naïveté retrouvée — qu'il ne faut pas confondre avec la naïveté naturelle — illumine nombre d'estampes. Mais trop souvent la béatitude feinte et le maniérisme seront les écueils où viendront tomber les illustrateurs des livres saints et maints graveurs enclins à mêler je ne sais quel sucre à leur encre et à leur palette, tandis que les âmes vraiment déchirées trouvent dans les conflits du blanc et du noir les équivalents des conflits de l'esprit et de la chair: ainsi Georges Rouault *(La Passion, Guerre et Miserere),* ainsi Desvallières.

Un sens si exaspéré du drame, tant de violence, ne sont pas nécessaires à Frelaut. Frelaut, dès son enfance, a respiré les parfums mystiques qui montent non seulement des chapelles, des calvaires ou des pardons, mais imprègnent les landes ou la forêt d'Armor. *Le Pèlerin des Sept Saints,* qu'il vient d'illustrer d'eaux-fortes et de petits bois, est un des ouvrages les plus édifiants et les plus tendrement inspirés qui aient paru depuis longtemps. De même, *le Chemin de Croix* sera vraiment l'offrande du cœur.

Deux grandes planches de Charles Dufresne, l'*Ecce Homo* et la *Mise en Croix,* évoquent un Orient de légende; lorsque ce grand décorateur a peint une *Crucifixion,* il en a fait une gerbe de fleurs. Chagall, trait d'union entre la terre et le ciel, voyage sur des rais de lune ou de soleil et tend une oreille enfantine au mystère. Nourri de l'Ancien Testament, il va donner un nouveau visage aux *Prophètes.*

Henri de Warocquier, hanté par la douleur, Jacquemin, Gromaire, Hermine David, Dubreuil, Beaufrère, Henri Marret, Decaris, le frère Mas, O. S. B., l'abbé Morel, ont su faire de la planche de cuivre, du bloc ligneux ou de la pierre des lieux où souffle l'esprit. Puissent-ils contribuer plus régulièrement non seulement au renouveau du livre illustré, mais à celui de la petite image religieuse, confiée trop souvent encore à des mercenaires sans flamme et sans foi.

CLAUDE ROGER-MARX.

Odilon Redon. Vollard, édit.

Mme Chabert-Dupont - Lydia Nencki - A. Seurre - Barillet.

Les beaux Métiers

Il est juste, il est nécessaire d'accorder une place de plus en plus large, dans une exposition comme celle-ci, aux œuvres qui procèdent des métiers manuels, des beaux-métiers, comme on disait jadis, des arts appliqués, comme on dit aujourd'hui. La tradition nous le recommande. C'est dans les ateliers monacaux, durant les siècles noirs, que les vieilles techniques ont été sauvées, conservées, développées. C'est de là qu'elles ont repris un magnifique essor au service de l'Eglise. Et c'est encore autour de l'Eglise, pour l'Eglise — on l'oublie volontiers — qu'elles sont ressuscitées ou tout au moins rentrées dans la bonne voie au milieu du dernier siècle. La renaissance de la plupart d'entre elles, en effet, alla de pair avec la restauration des monuments religieux suscitée par Viollet-le-Duc et ses émules. Elle en était le complément indispensable.

Avouons que, depuis lors, les métiers d'art manuel ont progressé surtout dans le domaine profane. Pendant des années une production fâcheusement commerciale a suffi aux besoins religieux. Mais ce temps-là est passé. On s'est avisé qu'il était urgent de faire bénéficier la maison de Dieu des heureuses trouvailles dont s'ornaient les maisons des hommes; des artistes, des artisans ont rendu à leur destination première les pratiques anciennes qu'ils avaient renouvelées. On ne saurait trop favoriser ce mouvement. Il peut être encore étendu dans des proportions considérables.

Déjà, certes, les résultats sont fort édifiants. Les pièces que vous avez là sous les yeux doivent vous en convaincre. Certains métiers contribuent très efficacement à la parure de nos églises. Je n'apprendrai pas aux lecteurs de *L'Art Sacré* la belle éclosion de l'orfèvrerie religieuse. Des études sagaces leur ont permis de la connaître en détail. Elle commença du reste à se manifester dès que furent entreprises les restaurations architecturales dont nous parlions tout à l'heure. Il était naturel que l'on mit d'abord ses soins aux objets qui touchent de plus près au culte divin: les vases sacrés. Au surplus, l'orfèvre, dans

es cortèges corporatifs d'autrefois, ne marchait-il pas en tête des autres communautés? Des firmes importantes restituèrent à côté de l'emploi qui se multipliait de l'outillage mécanique, les procédés à la main. Avec quelques dessinateurs, quelques artistes ingénieux, ils créèrent même des pièces originales. Pourtant les préférences allèrent longtemps encore aux copies et aux plus regrettables adaptations des modèles du passé!

C'est surtout depuis la guerre que l'on vit se manifester des recherches neuves, affranchies d'imitation directe. L'exemple est venu, comme chacun le sait, des bénédictins de Solesmes; des religieux, des laïques de beaucoup de talent l'ont suivi. Des œuvres remarquables sont nées. Vous en pouvez contempler un choix suggestif. Sans doute les formes tendent à se rapprocher du style gothique et même roman. Les calices, en particulier, les rappellent avec leur coupe amplement évasée qu'équilibre un large pied, leur carrure massive. Mais n'est-ce point que ces formes s'avèrent les plus rationnelles et répondant le mieux aux usages liturgiques? Un actif esprit d'invention s'appliquait en même temps aux autres vases eucharistiques, les ciboires, les ostensoirs, aux insignes épiscopaux, la crosse, l'anneau, la croix pectorale, et jusqu'à de petits objets du cérémonial, les clochettes, les encensoirs.

Est-il besoin de dire que la frappe au marteau a le plus souvent repris ses droits? De belles fontes affinées au burin et au ciselet enrichissent parfois les surfaces d'importants motifs en relief. Mais on se borne en général à des rythmes de volumes très simples, presque nus, qui laissent au métal toute sa qualité précieuse et à la pièce même toute son austère grandeur. Au plus, pour faire jouer les couleurs, marie-t-on à l'or et à l'argent des pierres dures, du cristal de roche principalement.

On y incruste aussi quelquefois un peu d'émail. Et ceci est une indication intéressante. Vous verrez des émaux à l'exposition. Il semble que cet art vénérable, et qui a fleuri merveilleusement en France à des fins religieuses, retrouverait utilement sa place dans beaucoup d'applications. Nous avons chez nous d'excellents émailleurs dont plusieurs sont au fait de toutes les techniques, le cloisonné, le champlevé, comme la peinture en émail, mais qui végètent faute de travail. En recourant à eux, on ne procurerait pas seulement au décor sacré un élément appréciable, on les aiderait encore à sortir d'une impasse dangereuse. Il est un autre métier qui meurt et que l'on pourrait sauver de même, la gravure en pierre fine. Quel usage opportun ne ferait-on pas des camées et des intailles, pour parer certains vases et surtout les crosses, les anneaux!

Mais voici un art bien vivant et qui n'a pas cessé de prospérer depuis que Viollet-le-Duc lui rendit des forces nouvelles dans les ateliers de Boulanger: la ferronnerie. Sans dédaigner les apports de la machine et de la science (la soudure autogène), on doit reconnaître que la résurrection des pratiques millénaires de la forge et du marteau a suscité des œuvres de premier ordre. Transmué par le feu en une matière malléable, le fer, sous les coups des artistes contemporains, se plie à d'étonnantes métamorphoses. Il devient feuillage, draperie, figure humaine. Pourtant ces virtuoses se gardent de trop d'habileté. Ils savent conserver à leurs ferronneries, et notamment à celles qu'ils destinent au sanctuaire, les tables de communion, les grilles, les consoles et même les objets de moindre dimension qui servent à la dévotion privée, une robustesse, une sobriété en rapport avec la dure substance, même s'ils lui prêtent des formes élégantes et souples.

On voudrait pouvoir exiger des mérites pareils dans l'utilisation des autres métaux qui participent au mobilier de l'église: le bronze, le cuivre. Vous verrez de beaux cuivres gravés, repoussés, mais ils touchent davantage aux arts plastiques purs qu'au sujet de cet article. En dehors des pastiches ou des copies, ces métaux ne fournissent guère à l'ornement de l'autel que des réalisations lourdes, aux lignes simples, d'un archaïsme assez vain ou d'un modernisme mal digéré. Ceci plus encore pour les métaux d'invention récente et surtout en ce qui concerne le luminaire. Que ne pourrait-on dire là-dessus et que ne pourrait-on faire? Mais c'est une trop longue histoire.

Il y a lieu aussi de s'étonner que le bois ne soit pas mis davantage à contribution. On a, certes, exécuté dans la savoureuse matière de bons meubles d'église, mais plutôt selon l'esprit de la menuiserie. Or jamais les ébénistes de France n'ont connu leur métier aussi finement que de nos jours. Comment l'art religieux recourt-il si peu à cette dextérité? Toutes les techniques d'ailleurs comptent encore d'adroits praticiens — pas pour longtemps peut-être. Si les facultés d'invention, d'interprétation se sont un peu atténuées chez eux, les créateurs de modèles ne manquent pas qui peuvent y suppléer. Quel supplément de ressources on aurait de ce côté! Quel vaste effort à entreprendre. Mais il faut que le public et d'abord les intéressés directs en comprennent l'utilité, l'encouragent et le soutiennent.

RENÉ CHAVANCE.

Puiforcat

Folklore

et

Théâtre religieux

J'aurais aimé qu'il y eût dans cette exposition une grande salle d'exposition populaire. Mais où trouver aujourd'hui un art populaire? Il ne faut donc pas s'étonner outre mesure si l'art religieux lui-même a perdu presque tout caractère spontané et local. Il ne faut pas moins s'en désoler, car c'est peut-être la raison qui explique le mieux l'accueil de nos églises à tant de médiocrités et d'horreurs.

On ne serait pas embarrasé, je le sais, pour trouver des survivances du folklore religieux ancien: liturgies locales, costumes et coutumes régionales. Mais dans une exposition d'art sacré moderne, ce sont des œuvres récentes et des manifestations nouvelles d'art populaire qu'il faudrait montrer. Où sont-elles?

Il existe encore un art musical populaire: la chanson. Chaque année naissent d'innombrables chansons, parmi lesquelles quelques-unes ont un charme certain. On peut dire la même chose des cantiques.

Je ne m'attendrirai pas au souvenir des plâtres coloriés des chapelles de mon enfance, aucune âme ne les habita jamais. Mais des cantiques que nous chantions, si certains n'étaient que niais, d'autres avaient un parfum mystique et frais qui les apparentait aux fleurs des Fêtes-Dieu et des mois de Marie. Et je ne parle pas seulement de ces romances du XVIII[e] siècle qu'on avait revêtues de pieux couplets, mais d'airs plus récents, œuvres de prêtres au cœur simple et que, même aujourd'hui, je n'entends pas sans émotion.

J'attendais aujourd'hui de groupements jeunes et d'esprit religieux pur quelques réalisations spontanées et marquées d'une juste sensibilité artistique. Encore une fois, les conditions générales demeurent très défavorables à ces éclosions. Ce n'est pas une raison toutefois pour nous décourager. Il y a un travail préalable à faire; j'ai l'impression que celui-ci est commencé. Il faut seulement aider à son accomplissement et attendre un peu de temps encore.

Qu'il est dès maintenant agréable de constater l'accueil de plus en plus favorable qui est réservé à des troupes d'acteurs bénévoles, tels que les Compagnons de Jeux et les Comédiens routiers (et tant d'autres groupements français, suisses, belges...). On sait la qualité de l'effort accompli par les deux groupements que j'ai cités, effort plus littéraire d'un côté, plus plastique de l'autre, des deux côtés courageux et persévérant et dont la portée est considérable. Voici le vieux « théâtre de patronage » entièrement débordé et personne ne le regrettera — par ces troupes animées d'un double esprit de foi (religieuse et artistique). Nous avons, d'autre part, vu se succéder ces dernières années à un rythme accéléré les grands spectacles de masses. Pendant qu'on reconstituait à Paris sur le parvis de Notre-Dame les « mistères » anciens, tout un répertoire nouveau naissait, comparable en quelques points à celui du moyen âge.

S. Froment. - Ste Jeanne d'Arc.

Olesiewicz. - Noël.

Je pense que la plus belle réussite de cet ordre fut la soirée du Parc des Princes au congrès Jociste 1937. A propos de cette manifestation où « jouèrent » véritablement 70.000 spectateurs, on pourrait se demander s'il s'agissait encore de théâtre, si l'on ne se rappelait le caractère entièrement sacré du théâtre grec primitif ou des théâtres japonais et balinais... Non que je veuille établir un rapprochement entre des réalisations scéniques aussi divergentes. Les unes et les autres ont en commun ce trait de mimer fidèlement la croyance et la vie profonde du public. Des figurations comme celle du Parc des Princes, comme, dans un esprit différent, celle des Jours de Lourdes ou des *Heures* de Reims, marquent, dans l'histoire même du théâtre, et précisément du théâtre populaire, des dates qu'on n'a peut-être pas assez soulignées. Et en passant, je dirai que c'est devant des faits de cet ordre qu'échouent les théories exclusives de ceux qui, s'étant attachés à une formuule d'art, refusent absolument d'en sortir. Et on dit: cela n'est pas du théâtre, cela n'est pas de la peinture ni du cinéma. Toute grande œuvre se passe de justification. Et c'est aux théâtres d'art à se plier à toute création nouvelle véritable.

Les fêtes du blé et du vin qu'organisent les Jacistes sont une excellente semence de folklore. Et en somme, du simple point de vue folklorique, ne doit-on pas préférer les coutumes naissantes, surtout lorsqu'elles sont aussi plaisantes que celles-ci, à ces coutumes condamnées par le temps, et on peut le regretter! mais que nos efforts ne ranimeront pas.

J'espère que les études et les démonstrations de Mlles Renée et Josette Foatelli rappelleront à des milieux qui l'avaient oublié — et bien des faits justifieraient cet oubli — la grandeur et la beauté significatives de la danse. En somme, dans le domaine scénique, l'art sacré, sinon à proprement parler l'art populaire, a marqué cette année d'excellents progrès, dont cette exposition ne peut donner qu'une très petite idée. Et je pense vraiment que ce n'est là qu'un commencement.

JOSEPH PICHARD.

Le Groupe de Suisse Romande

Il serait extrêmement intéressant que dans une Europe, suffisamment pacifiée, une exposition de caractère international pût nous permettre de confronter, à Paris, tant d'œuvres curieuses et parfois fort belles venues de nations diverses et qui attesteraient l'importance du mouvement d'art sacré contemporain.

En attendant que de tels rêves soient permis, nous sommes heureux qu'une salle ait pu réunir quelques œuvres de membres du Groupe romand et de la Société St-Luc. Cette petite salle est déjà le témoignage d'une fraternité très précieuse entre les divers groupements nationaux d'art religieux et la promesse de cette grande manifestation que nous souhaitons.

J. Kerner.

Avec un

BILLET DE GROUPE

SUR DIX PERSONNES

5 *voyagent gratuitement*

Si vous êtes 9, 8, ou même 7 personnes qui devez voyager ensemble, vous avez intérêt à demander un billet de groupe.

En payant pour 10, vous y gagnerez encore.

Le billet est valable 20 jours.

Différentes classes de voitures peuvent être choisies par les divers membres du groupe.

Des formules de demandes sont à votre disposition dans les gares.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

La COUVERTURE en CUIVRE
de la BASILIQUE N.-D. des Trois-Ave Maria
A ETE EXECUTEE
PAR
P. GATBOIS et A. GOUSSIN
SUCCESSEUR de l'ancienne maison
ALPH. DUTOUR
Fondée en 1889

P. GATBOIS

SUCCESSEUR
5 et 7 Rue Falguière - PARIS XV[e]

Photo DAVAL

La Maison DESFOSSES
Tenue de Père en Fils depuis 1874
est spécialisée dans tout ce qui concerne le LUMINAIRE et la DÉCORATION de l'Autel.

Ses CIERGES CYLINDRIQUES pour Autels Modernes garantis sans coulage et de longue durée grâce à l'emploi du MANCHON REGULATEUR en verre transparent

Ses BRONZES et son ORFEVRERIE MODERNES

Ses NOUVEAUTES pratiques pour le Service de l'Autel.

Demandez le catalogue général à l'adresse suivante :
LES FILS DE CONSTANT DESFOSSÉS & C[ie]
18, Rue du Maréchal Joffre, NANTES (Loire-Inférieure)

POUR TOUTES CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES
CONSULTEZ...
LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE D'ENTREPRISE GÉNÉRALE
30, QUAI du LOUVRE - PARIS - Tél. Gutenberg 36.88
RÉFÉRENCES: COUVENT D'ÉTIOLLES (S.-et-O.) - COUVENT D'YERRES (S.-et-O.) - NOMBREUX CHANTIERS DU CARDINAL - Églises et Chapelles de MM. H. VIDAL (voir n° Septembre de l'Art Sacré) J. REY. - P. ROUVIÈRE, etc., etc...

L'Autel de la Section française à l'Exposition d'Art Sacré de Genève, dessiné par M. Rouvière, et actuellement exposé au Musée des Arts Décoratifs, a été exécuté par

LES ATELIERS D'ART LITURGIQUE CHERET
8, rue du Vieux-Colombier - PARIS VI[e]

BIAIS
FRERES ET FILS
74 RUE BONAPARTE - PARIS

FABRICANTS DE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
AMEUBLEMENT
BRONZES
LINGERIE

Ets J. ZELL
COUVERTURE
PLOMBERIE
CHAUFFAGE
9, RUE DU DELTA, 9 - PARIS

●

QUELQUES RÉFÉRENCES D'ÉGLISES

◆ CONSTRUCTIONS

St-Yves de La Courneuve ; Elgises de Clamart, Ste-Odile, Ste-Jeanne d'Arc ; Eglise de La Malmaison (Aisne); Eglise de Belleau (Aisne).

◆ RESTAURATIONS

N.-D. du Port, à Clermont-Ferrand, St-Taurin à Evreux, Cathédrale de Cahors, Eglise de Champagne-sur-Oise.

◆ ENTRETIENS

St-Roch, Paris ; St-Augustin, Paris ; St-Eustache, Paris ; N.-D. des Victoires, Paris ; Cathédrale d'Amiens ; Cathédrale de Toul.

●

MAGASIN D'EXPOSITION
24, Boulevard Malesherbes, 24

MANUFACTURE
NATIONALE DE
SEVRES
FONDEE EN 1738

MODELE DE BIZETTE-LINDET

PORCELAINE-GRES
≋SCULPTURES≋
VASES-LUMINAIRE

CHEMINS DE CROIX
≋REVETEMENTS≋
ARCHITECTURAUX

Aimez-vous les "bonnes choses" ?

Achetez des chocolats

L. Salavin

FOURNISSEUR de la plupart des **Collèges** et **Institutions** en France et aux Colonies (Spécialité pour la vente aux élèves)

Articles pour **Cinémas paroissiaux, Ventes de Charité, Colonies de Vacances**

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

Demandez catalogue général et envois d'échantillons gratuits

L. SALAVIN

Confiseur - Chocolatier

95, Avenue d'Orléans o PARIS

L'HELIOGRAVURE

est véritablement un procédé artistique peu coûteux

◆

POUR VOS:

IMAGES – CARTES POSTALES
ALMANACHS – CALENDRIERS – BULLETINS
et tous vos Imprimés Illustrés

Adressez-vous à :

HELIO NEA

qui imprime la Revue
◆ L'ART SACRÉ ◆

1, Place Paul-Painlevé — PARIS (5e)
Téléphone Danton 83-84
ou
93 à 97, rue du Chevalier-Français
LILLE (Nord)
Téléphone : 533-73

VOUTES SPECIALES LEGERES
ET ÉCONOMIQUES
SYSTÈMES BREVETÉS

AUGUSTE FABRE

CONSTRUCTEUR

44, Boulevard de Port-Royal - PARIS
Tél. Gobelins 25.92

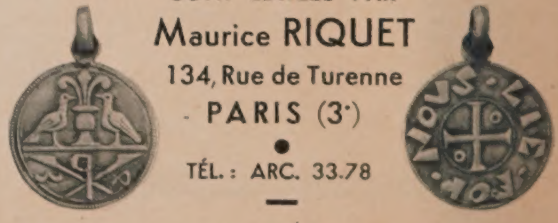
RÉFÉRENCES :

Église Ste-Mathilde de Puteaux - H. REY, Arch.
Église Ste-Geneviève de Nanterre - M. PRADEL, FROIDEVAUX et DAGBERT
Église Ste-Marguerite-des-Joncs-Marins - le Perreux - LECOMTE, Arch.
Monastère de Sens - H. VIDAL, Arch.
Église St-Joseph de Pau - LAFFILLÉE, Arch.
Église de Lacroix-Barry - LAFFILLÉE, Arch.
Église du Sacré-Cœur - AURILLAC - LAFFILLÉE, Arch.

LES MÉDAILLES
DE FERNAND PY

FONDUES EN TOUS MÉTAUX

SONT ÉDITÉES PAR
Maurice RIQUET
134, Rue de Turenne
PARIS (3e)
TÉL. : ARC. 33.78



La collection complète figure à l'Exposition
d'ART RELIGIEUX CONTEMPORAIN
Pavillon de Marsan - Palais du Louvre

CATALOGUE FRANCO

VIERGES

CHRISTS

A. REVET

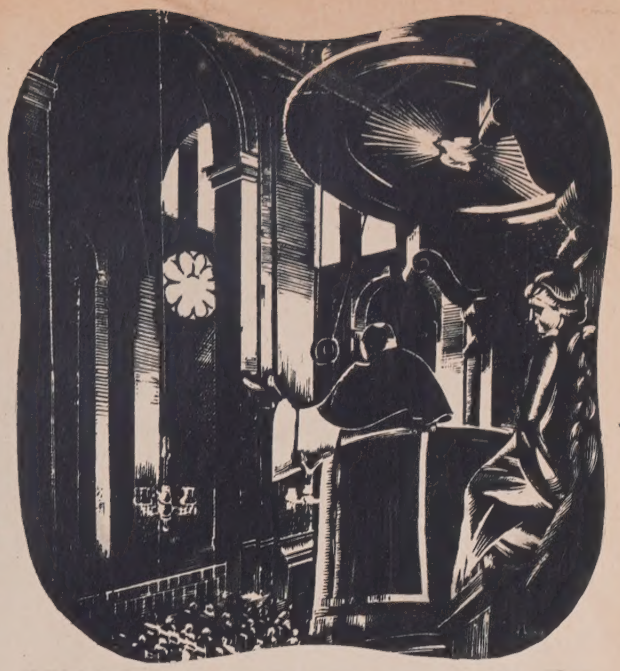
MAITRE-IVOIRIER-SCULPTEUR

Diplôme d'Honneur à l'Exposition Internationale 1937

2, RUE FRANCHE-COMTÉ, PARIS (3e)

Téléphone Archives 50.05

REPRODUCTION D'ANCIEN DE TOUTES ÉPOQUES
RESTAURATION D'OBJETS D'ART
BOIS ET IVOIRE



DUCRETET-THOMSON a étudié sous tous ses aspects le délicat problème de la sonorisation des Edifices religieux.
Il est à même de réaliser avec le maximum de garanties techniques et acoustiques toutes les installations auxquelles peut donner lieu l'exercice du Culte :

Diffusion des sermons. Amplification du chant, des orgues, de l'harmonium, des cloches. Correction de l'acoustique. Sonorisation des cérémonies religieuses en plein air, processions, pélerinages, etc.

Pour tous renseignements et pour une démonstration gratuite, s'adresser à l'Agent régional de la marque ou directement à

DUCRETET-THOMSON

37, Rue de Vouillé — PARIS (15e) Tél. : Vaug. 06-20

Documentation et liste de références envoyées sur demande

DORURE

sur BOIS, FER, PIERRE

E. BOURDIER

MAISON FONDÉE EN 1825

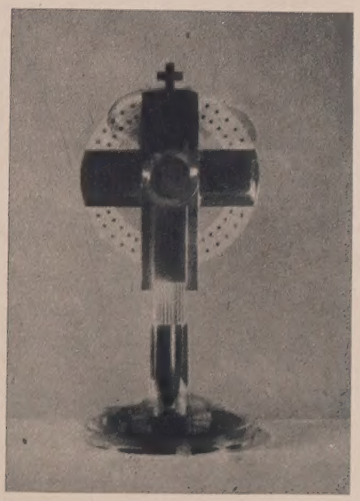
L. FORTUNER

Gendre et Succr

67, BOULd DE COURCELLES
PARIS (8me)

CADRES ANCIENS

SCULPTURE
DECORATION



J. PUIFORCAT

ORFÈVRE

14, RUE CHAPON

PARIS (IIIe)

L'ART SACRÉ

revue mensuelle

Fondateurs : G. MOLLARD, J. PICHARD, L. SALAVIN

Directeurs :
P. COUTURIER, P. RÉGAMEY,
Dominicains.

Rédacteur en chef :
J. PICHARD.

AUX EDITIONS DU CERF,
29, Boulevard de Latour-Maubourg, Paris (VII^e^)
Téléphone : Inv. 23-86 Chèq. Post. : Paris 1436.36 S
Publicité : M. LECOMTE, 167, rue de Vaugirard (XV^e^)

ABONNEMENTS
France - Belgique, 1 an : **30 fr.** — Etranger : **50 fr.**

L'ART SACRÉ PUBLIERA DANS SES PROCHAINS NUMÉROS :

« Aménagements, adaptations, mises en valeur d'églises anciennes, par Martin Wackernagel, professeur à l'université de Munster, Louis Barillet, R. P. Couturier.

« Pour un Cahier des Charges des arts sacrés », par le R. P. Régamey.

Notes d'atelier : Tapisserie, par Mme Pauline-Peugniez, — Orfèvrerie, par Marcel Feuillat, — Sculpture sur bois, par Albert Dubos.

Etudes sur deux foyers actuels d'art religieux, la Suisse romande et la Suisse alémanique, — les pays scandinaves, — la nouvelle architecture religieuse italienne.

« Ce que Mme Lucy Krogh a fait pour l'art religieux moderne », par Pierre Villoteau.

« Solitude de l'Orgue », par Roland-Manuel. — Suite de l'enquête de Bernard Loth sur les maîtrises d'enfants.

« L'art religieux domestique », par André Véra.

L'Art Sacré

Décembre 1938

N° 36

Le Gérant : J. LHOMME. Hélio N. E. A., 95, rue du Chevalier-Français, LILL